De La Validité De Quelques Genres Des Liliagées-Hyacinthinées, Et Rappel D'Un Caractère Du Genre Allium

M. D. Clos

To cite this article: M. D. Clos (1874) De La Validité De Quelques Genres Des Liliagées-Hyacinthinées, Et Rappel D'Un Caractère Du Genre Allium, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:9, 363-370, DOI: [10.1080/00378941.1874.10827768](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10827768)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10827768>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 16

View related articles [↗](#)

Dans les *Nitella*, les deux feuilles les plus âgées du verticille sont fertiles et les rameaux axillaires forment sur la tige deux spires $\frac{1}{2n}$ parallèles, à pas concordants, à points de départ distants de $\frac{1}{n}$ de circonférence, coïncidant en un mot avec les spires qui renferment les feuilles n° 1 et n° 2.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

DE LA VALIDITÉ DE QUELQUES GENRES DES LILIACÉES-HYACINTHINÉES, ET RAPPEL D'UN CARACTÈRE DU GENRE *ALLIUM*, par M. D. CLOS.

(Toulouse, octobre 1874.)

1. De la validité de quelques genres.

A la suite du genre *Hyacinthus*, Linné ajoute dans son *Genera plantarum* : « Genus hocce naturale in plura NON NATURALIA distribuerunt. » Le prince des naturalistes allait sans doute trop loin quand il refusait d'admettre le genre *Muscari* de Tournefort, à bon droit conservé par Miller, Moench, Desfontaines ; mais n'est-on pas aujourd'hui tombé dans l'excès contraire ?

1. En 1808, Lapeyrouse crée le genre *Bellevalia* (pour l'*Hyacinthus romanus* L.) qu'il caractérise assez mal, mais qui paraît suffisamment distinct pour être maintenu. Aussi, bien qu'il ait été rejeté par De Candolle et par M. Noulet (*Flore de Toulouse*), est-il admis par Nees d'Esenbeck (*Genera plant.*), Kunth (*Enum.*), par MM. Spach (*Pl. phénér.*), Grenier et Godron (*Flore de France*), Reichenbach (*Icones Florae german.*), Arrondeau (*Flore Toulous.*), Parlatore (*Flora ital.*). Le principal caractère sur lequel Lapeyrouse avait établi ce genre (*filamenta monadelphe*) (1) n'est pas fondé, le *Bellevalia* ayant les étamines soudées au périgone et non entre elles. Mais des sépales revêtus à leur partie supérieure externe d'une callosité formant rebord à sa base, des bractées très-petites, très-courtes, épaisses et carénées au sommet, solitaires ou géminées, caractère qui se retrouve dans le *Muscari comosum*, et un port particulier, voilà ce qui distingue le *Bellevalia appendiculata*, et je crois que Kunth et M. Spach ont eu tort de comprendre dans le genre *Bellevalia*, sous le nom de *B. comosa*, le *Muscari comosum* Mill., qui doit garder cette dénomination. Toutefois le *Bellevalia Pseudomuscari* Boiss. et Buhse établit encore un lien d'union entre les deux genres.

2. Au nombre des botanistes qui ont le plus contribué à la multiplication des genres dans le groupe de Liliacées qui nous occupe, il faut surtout citer

(1) La réunion des filaments en un seul corps, considération, dit-il, très-importante (*Hist. plant. des Pyrén.* p. 186).

Steinheil. En 1834, il commence par créer le genre *Urginea* (1), pour quelques espèces éparses dans les genres *Scilla*, *Anthericum*, *Ornithogalum*, *Phalangium*, *Albuca*, etc., et rapprochées, d'après Steinheil, par ce double caractère : *Pétales semblables aux sépales et seulement un peu plus larges ; graines membraneuses* (in *Annal. sc. nat. BOT.* 2^e série, t. I, p. 322).

Mais plusieurs auteurs modernes, tout en adoptant le genre *Urginea*, ont réduit les distinctions au caractère tiré des graines : « Differt a genere præced. capsula polysperma, seminibus compressis discoideis alatis » (Willkomm et Lange *Prodr. floræ hispan.* t. I, 215). « *Urginea* was separated from *Scilla* on account of its numerous much compressed, not few globose seeds, which is its distinguishing characteristic » (Wight *Illustr. of Ind. bot.* t. VI, n° 2064). Remarquez en outre que MM. Willkomm et Lange, décrivant le genre *Scilla*, disent : « Capsula... in plerisque oligosperma. »

Enfin M. Spach, ne tenant pas compte du nombre des graines, écrit : « Ce genre ne diffère essentiellement des *Scilla* que par les graines qui sont oblongues, comprimées et ailées au bord » (*Phanér.* XII, p. 313) ; même aveu de la part de M. Nees d'Esenbeck (*Genera*). On ne saurait s'étayer du nombre des graines, car Kunth a constaté que si plusieurs espèces de *Scilla* (*S. italica*, *Bertolonii*, *hyacinthoides*, *lusitanica*, *autumnalis*, etc.) n'ont que deux graines, le *S. valentina* en a quatre, les *S. bifolia* et *præcox* six, le *S. sibirica* dix (in *Mém. de Berlin* de 1842, volume paru en 1844, p. 16).

3. Deux ans après sa création, le genre *Urginea* est scindé en deux par la formation du genre *Squilla*, comprenant, outre l'*Urginea maritima* (*Scilla* L.), le *Squilla Pancration* Steinh.

4. Et en même temps le genre *Stellaris* est établi pour le *Scilla parviflora* Desf.

Les caractères du genre *Squilla* sont tellement légers qu'ils mériteraient à peine d'être considérés comme caractères de section ou de sous-genre ; ils se réduisent à ceux-ci : « *Squilla*, ovarium... apice glanduloso-melliferum ; pericarpium rotundatum inciso-trigonum. *Urginea*, ovarium... glabrum ; pericarpium... sublongum, integro-trigonum, obtusum. »

Les *Squilla* se distinguent encore, d'après Steinheil, par des caractères de faciès et de végétation, par les grandes dimensions de l'oignon ; par des feuilles planes, larges, étalées ; par un fruit plus gros arrondi, ayant les bords des valves séparés par des angles rentrants fort prononcés, tandis que dans les *Urginea* le fruit est peu ovale sans pli ni angle rentrant sur le milieu des valves ; l'ovaire est proportionnellement plus petit, sans trace d'organes nectarifères. Steinheil attachait une grande importance à la présence ou à l'absence de ces appareils glanduleux.

(1) Steinheil écrit *Urginea*, en empruntant la dénomination d'une tribu arabe des environs de Bone (*Ben-Urgin*). C'est donc à tort que Kunth et M. Spach adoptent *Urginia*.

Les caractères du genre *Stellaris* sont donnés ainsi : « *Locula monosperma ; ovulum subrotundatum, vasiductus subhorizontalis. . . Fructus piriformis triobatus.* » (*Loc. cit.* t. VI, p. 286.)

5. Plus récemment MM. Grenier et Godron, ayant remarqué dans le *Scilla bifolia* L. un raphé non saillant embrassé à la base par un mamelon tuberculeux arilliforme, se sont crus autorisés à élever cette espèce au rang de genre sous le nom d'*Adenosilla* (*loc. cit.* t. III, p. 187) ; caractère subtil, insuffisant, et jugé tel soit par M. Parlatore (*Flora italiana*), soit par MM. Willkomm et Lange (*Prodromus Florae hispanicae*, t. I, p. 213), ces derniers botanistes faisant rentrer ce genre à titre de section dans le genre *Scilla*. Mais notre savant collègue de Florence est-il mieux fondé à faire du *Scilla hyacinthoides* L. son genre *Nectarosilla* (*loc. cit.* t. II, p. 458) ? La description n'indique guère comme signes distinctifs que six côtes à l'ovaire au lieu de trois, et l'existence, à la base des cloisons, de trois orifices d'où sort un nectar qui se rassemble entre l'ovaire et les filets des trois étamines internes, de manière à faire croire à l'existence en ce point de trois glandes ; enfin un style flexueux en forme d'S.

6. En 1827, M. Du Mortier crée le genre *Endymion* pour quelques espèces rangées dans les *Hyacinthus* par Linné, dans les *Scilla* par Desfontaines, et que Link, deux ans après M. Du Mortier, réunissait aussi en un genre distinct sous le nom d'*Agraphis*.

Les divisions du périanthe conniventes en cloche et l'ombilic non réfléchi, tels sont les caractères que l'on dit éloigner des vrais *Hyacinthus* les espèces de ce genre, lequel est rejeté par De Candolle et Duby, par Kunth — ces auteurs rapportant ces espèces au genre *Scilla* — adopté au contraire par plusieurs phytographes modernes, soit sous le nom d'*Agraphis* (Endlicher, MM. Le Maout et Decaisne, Spach, Reichenbach), soit sous celui d'*Endymion* (Koch, MM. Grenier et Godron, Parlatore, Willkomm et Lange). Par droit d'ancienneté, cette dernière dénomination mérite la préférence ; aussi MM. Cosson et Germain l'ont-ils admise dans la seconde édition de leur *Synopsis*, abandonnant le nom d'*Agraphis* qui figure dans leur *Flore des environs de Paris*. On peut conserver le genre *Endymion*.

7. Y a-t-il lieu d'adopter le genre *Caruelia*, proposé par M. Parlatore pour l'*Ornithogalum arabicum* L. ? Peut-être ne faudrait-il pas donner une grande valeur à la couleur totalement blanche du périanthe, à la teinte noire du fruit ; car, si la plupart des *Ornithogales* ont les divisions du péricône vertes en dehors et l'ovaire de couleur verdâtre, l'*Ornithogalum sulfureum* W. et Kit. a ces divisions vertes aux deux faces, et l'*O. montanum* l'ovaire jaune. On ajoute, comme caractère distinctif du *Caruelia*, un ovaire obovale, conique subarrondi et des ovules quadrisériés, les autres *Ornithogales* ayant ces derniers sur deux rangs dans un ovaire ovale ou oblong. Il appartiendrait, je crois, uniquement à un monographe du genre *Ornithogale* de décider de l'import-

tance de cette particularité d'organisation en tant que liée aux deux autres, et de voir s'il n'y a pas des espèces offrant le passage entre les ovules bisériés et quadrisériés. Dans tous les cas, si l'*Ornithogale* d'Arabie avait droit au titre de genre, il devrait peut-être reprendre le nom générique de *Mélanomphale*, car Reneaulme écrivait dès 1641, dans son *Specimen Historiæ plantarum*, p. 89 : « *Μελαμόρφλη* sic vocatur quod ἔμφλον τοῦ ἄθους μελαινά, i. floris umbilicum nigrum, habeat. » Et on lit dans les *Liliacées* de Redouté, ad tab. 63 : « Le nom de Mélanomphale, que Reneaulme avait donné à l'*Ornithogale* d'Arabie et qu'on aurait peut-être dû lui conserver, indique mieux que nos phrases spécifiques le caractère vraiment distinctif de cette plante, c'est-à-dire la couleur noire de son ovaire comparée avec la couleur blanche de la corolle... »

8. En 1843, Kunth créait le genre *Botryanthus*, comprenant la plupart des espèces de *Muscari* des auteurs (*M. racemosum* Mill., *M. neglectum* J. Gay, *M. botryoides* DC. et quelques autres), et il limitait le genre *Muscari* au *M. moschatum*. Mais la comparaison des caractères distinctifs donnés par ce savant allemand réduit les différences de ces deux genres à des nuances ; aussi la plupart des phytographes, MM. Spach et Parlatores (1) exceptés, ne les ont-ils pas adoptés. En effet, dans les deux genres, le périanthe est ventru urcéolé, 6-denté, à dents uninerviées recourbées ; dans les deux, l'insertion des étamines est la même, et leur forme aussi ; dans les deux, les loges de l'ovaire sont biovulées. Le *Muscari* de Kunth ne diffère vraiment du *Botryanthus* que : 1° par son périanthe ovoïde (au lieu d'être campanulé) et dont les dents sont gibbeuses à l'extérieur, trois d'entre elles étant plus grandes que les autres ; 2° par ses filets filiformes et non subulés. Ce ne sont évidemment pas là des caractères génériques, et le genre *Botryanthus* peut tout au plus être maintenu comme section du genre *Muscari*.

9. L'admission du genre *Botryanthus* a entraîné celle du genre *Leopoldia*, nom sous lequel M. Parlatores a cru devoir réunir les *Muscari comosum* Mill., *maritimum* Guss., *Cupanianum* Gerb. et Tarant. et une quatrième espèce *Leopoldia Calandriniana* Parl. Des étamines plus élevées sur le périanthe et disposées sur deux rangs bien distincts, des filaments plus longs et plus gros, un ovaire ovale se prolongeant insensiblement en un style plus long et subulé avec un stigmate trilobé, enfin un albumen charnu avec un embryon d'un tiers plus court que lui, tels sont les caractères qui, selon notre savant collègue, séparent le genre *Leopoldia* du genre *Botryanthus*, dont l'ovaire est trigone, le style filiforme, le stigmate entier et obtus, l'albumen corné (*Flora ital.* t. II, pp. 493 et suiv.). Je ne crois pas plus à la légitimité d'un de ces genres qu'à celle de l'autre,

10. Le genre *Allium*, cependant si naturel, n'a pu rester, plus que les pré-

(1) M. Parlatores grossit le genre *Muscari* d'une seconde espèce (*M. macrocarpum* Sweet, *M. luteum* Tod.) qui avait été considérée comme une variété du *M. moschatum* (loc. cit. p. 508).

cédents, à l'abri du démembrement. En 1836, Lindley propose le genre *Nectaroscordium* pour l'*Allium siculum* Ucr. in *Botan. Regist.* p. 1913), espèce que trois ans après, M. Parlatore, ignorant l'initiative prise par le botaniste anglais, élevait aussi au rang de genre.

11. En 1843, Kunth admettait le *Nectaroscordium* et réunissait sous le nom de *Nothoscordium* treize espèces d'*Allium*, au nombre desquelles est l'*A. fragrans* fréquemment cultivé (*Enum. plant.* t. IV, p. 457). Ces genres ont été adoptés par M. Spach, tandis que MM. Grenier et Godron n'ont reconnu la validité que du dernier.

On a distingué ces deux prétendus genres des *Allium*, le premier par les pédicelles très-renflés en disque au sommet et l'ovaire à demi supère; le second par le style qui, au lieu d'être presque gynobasique, part du sommet de l'ovaire : ajoutons que le port, l'inflorescence, les caractères de végétation sont ceux des *Allium*, et l'on n'hésitera pas à les faire rentrer à titre de section dans celui-ci, réunion déjà opérée par MM. Grenier et Godron pour le *Nectaroscordium* (*Flore de France*, t. III, p. 212).

On a vu que quelques genres de Liliacées (*Urginea*, *Adenoscilla*) ont été fondés *uniquement* sur les caractères tirés de la graine. A priori, l'importance de ceux-ci est, à bon droit, admise; mais elle ne doit l'être qu'à la condition d'entraîner avec elle d'autres signes extérieurs, propres à faire facilement distinguer ces genres en l'absence des caractères spermiques. Cette corrélation fait défaut aux genres en question, et dès lors la particularité d'organisation qu'ils présentent n'a qu'une valeur toute secondaire. A plus forte raison ne saurait-elle être prise seule pour base de l'établissement de groupes supérieurs chez les Liliacées. La division admise par MM. Grenier et Godron des Liliacées bulbeuses en deux tribus : l'une à graines planes et discoïdes (*Tulipa*, *Uropetalum*, *Urginea*, *Lloydia*, *Lilium*, *Fritillaria*), l'autre à graines globuleuses ou anguleuses (*Scilla*, *Adenoscilla*, *Gagea*, *Ornithogalum*, *Allium*, *Nothoscordium*, *Erythronium*, *Endymion*, *Hyacinthus*, *Bellevia*, *Muscari*), n'est pas justifiée, car les tribus, dit De Candolle, sont des réunions de genres « se rapprochant les uns des autres de manière à former quelques groupes bien prononcés et qu'à la rigueur on pourrait considérer comme autant de familles » (*Théor. élém. de la Botan.* p. 194).

Je me hâte d'ajouter que les auteurs de la *Flore de France* déclarent eux-mêmes leur classification artificielle (t. III, p. 175); mais alors le mot *tribu*, en tant que jurant avec *artificiel*, n'aurait pas dû y figurer. La réunion des genres *Uropetalum* et *Urginea* avec les genres si différents, *Tulipa*, *Lilium* d'une part, la séparation des deux premiers d'avec ceux dont ils ne sont que des démembrements (*Hyacinthus*, *Scilla*) et qui se trouvent dans une autre *tribu* d'autre part, s'accordent pour protester contre cette classification. Autant il faut repousser, comme contraire aux principes de la méthode naturelle, la séparation effectuée par Kunth, du beau groupe des Liliacées en deux *familles*,

Liliacées, Asphodélées, autant il convient de laisser unis en un seul faisceau les genres composant la tribu des Hyacinthées d'Endlicher, y compris même le genre *Allium* : les grandes variations de l'ombelle dans ce dernier genre témoignent du peu de valeur de ce caractère. Dans l'état actuel de la science, la division des Liliacées en quatre tribus (*Tulipacées*, *Hémérocallidées*, *Aloïnées*, *Hyacinthinées*), telles qu'elles sont admises et délimitées par MM. Le Maout et Decaisne (*Traité général de botanique*, p. 590), me paraît la plus naturelle.

Des considérations précédentes on peut, ce semble, conclure que les prétendus genres *Urginea* Steinh., *Squilla* Steinh., *Stellaris* Steinh., *Adenoscilla* Gr. God., *Nectaroscilla* Parlat. (et probablement aussi *Caruelia* Parlat.), *Botryanthus* Kunth, *Leopoldia* Parlat., *Nectaroscordium* Lindl., *Nothoscordium* Kunth, n'ont pas la validité réclamée pour figurer comme tels dans la famille des Liliacées, à côté de tant d'autres si naturels, d'un faciès si caractéristique, et doivent rentrer à titre de sections dans les genres démembrés à leur préjudice.

Qu'il y ait eu opportunité dans certaines familles, celle des Composées par exemple, à distinguer, comme genres, des groupes d'espèces (*Cirsium* et *Carduus* d'une part, *Leontodon* et *Thrincia* de l'autre) qui, à ne juger que par l'aspect extérieur, devraient rester unis, on n'y contredira pas ; mais là où la nature semble avoir voulu former des groupes naturels bien manifestes — et nulle part ils ne le sont plus que dans les Liliacées — il y a lieu de les respecter. Que de voix se sont déjà élevées contre la multiplicité des genres ! Des botanistes autorisés (MM. Le Maout et Decaisne dans leur *Flore des jardins et des champs*, et surtout MM. Bentham et J.-D. Hooker dans leur *Genera plantarum* en voie de publication) ont déjà pris l'initiative d'une réforme, réaction éminemment louable, mais qui ne doit pas être outrée.

D'autre part, il n'en faut pas moins savoir gré aux phytographes qui découvrent quelque particularité d'organisation et cherchent à la mettre en relief en y rattachant un nom de genre. Tôt ou tard il est fait justice de ces exagérations auxquelles chacun de nous se laisse fatalement aller, et les divers groupes d'êtres reprennent le rang hiérarchique qui leur convient.

II. Rappel d'un caractère du genre *Allium*.

Il est dans ce grand groupe des Liliacées un certain nombre de genres que caractérise une inflorescence en ombelle. Kunth, dans sa famille des Asphodélées démembrée des Liliacées, en fait une tribu distincte sous le nom de *Allieae* (*Enumer. plant.* t. IV, p. 379), répondant, à l'exception d'un petit nombre de genres, aux *Agapantheae* d'Endlicher. Les caractères généraux de cette tribu sont loin d'avoir une grande valeur, comparés à ceux de la pre

mière ou des Hyacinthées : ils ne diffèrent guère que par cette particularité de l'inflorescence : *Flores umbellati*.

Quelle est la nature de cette ombelle dans la plupart de ces genres, au nombre d'une quinzaine environ ? Est-elle définie ou indéfinie ou de partition ? En d'autres termes, la floraison marche-t-elle de l'intérieur à l'extérieur ou en sens contraire, ou irrégulièrement ? Je n'ai pas eu les matériaux nécessaires pour passer en revue sous ce rapport les divers genres des Alliées de Kunth ; mais l'examen d'un certain nombre d'espèces d'Ail montre qu'il en est où la prétendue ombelle est composée d'une infinité de cymes sessiles, les fleurs de chaque cyme étant entourées, à la base, de bractéoles et fleurissant les unes après les autres. C'est ce qu'on peut constater à première vue chez l'*Allium pallens*.

Ailleurs, chez l'*A. acutangulum* par exemple, je vois six ou sept fleurs extérieures (tantôt toutes du même rang, tantôt quatre extérieures et trois du rang suivant) épanouies, toutes celles du centre étant encore en boutons, mais cependant en boutons à divers degrés de développement. Dans l'*A. Schœnoprasmum* L., une fleur centrale s'épanouissait la première. Grand a été mon étonnement de ne trouver aucun indice de ce caractère dans les descriptions des *Allium*, soit de l'*Enumeratio* de Kunth, soit des *Phanérogames* de M. Spach, soit même du *Flora italiana* de M. Parlatore, ouvrages qui font à juste titre autorité dans la science (1). Et cependant dès 1847, J. Gay, dans son mémoire intitulé *Allii species octo pleræque algerienses* (2), indiquait, avec sa scrupuleuse exactitude, cette particularité d'organisation qu'il a cru même devoir faire entrer dans les diagnoses, écrivant dans celle de l'*Allium pallens* : « Spathellis intra spatham plurimis pedicellorum fasciculos vaginantibus. »

Mais les espèces comparées entre elles offrent de grandes variations à cet égard : tantôt l'ombelle est tout à fait dépourvue de bractéoles (*A. Schœnoprasmum*, *A. subhirsutum*, *A. ursinum*, *A. narcissiflorum*, *A. roseum*), tantôt (*A. Cupani* Raf.) il n'y a dans l'intérieur de la spathe que deux spatheles opposées, tantôt (*A. Duriezanum* J. Gay) les pédicelles extérieurs sont seuls accompagnés de bractéoles, tantôt (*A. Porrum*, *A. Ampeloprasum*, *A. frigidum* Boiss., *A. graecum* Urv., *A. polyanthum* R. et Sch., *A. saxatile*,

(1) Il n'en est pas question non plus dans les diagnoses, soit des dix-sept espèces d'*Allium* décrites par M. Boissier (*Diagnoses plantarum novarum*, fasc. IV), à l'exception de l'*A. Paterfamilias* Boiss., au nombre des caractères duquel on lit : « Umbella... bracteis hyalinis brevibus intermixta subglobosa », soit des trente-trois espèces d'*Allium* que MM. Willkomm et Lange donnent dans leur *Prodromus Floræ hispanicæ*, l'*Allium odorum* excepté, dans la diagnose duquel je relève : « Spatha brevi cum rudimentis spathaceis inter omnes pedunculos » (t. II, p. 211). Il est juste de rappeler que dès 1800 Ventenat consignait la même observation dans son *Jardin de Cels* : « Dans l'*Allium odorum*, écrit-il, les pédicelles des fleurs sont munis à leur base de rudiments de spathe » ; et dans les figures que l'auteur donne de l'*A. fragrans*, l'une représente « la spathe très-ouverte pour montrer qu'il n'existe aucun rudiment de membrane à la base des pédicules » (voyez fol. 26 verso).

(2) Voyez *Ann. des sc. nat. part. bot.* 3^e série, t. VIII.

A. sphaerocephalum, *A. suaveolens* Jacq., *A. tataricum*, *A. tenuiflorum*, *A. vineale*, *A. Webbii*), celles-ci accompagnent tous les pédicelles ; tantôt enfin (*A. pallens*) un certain nombre de bractéoles entourent les petits fascicules de fleurs.

Ces diverses dispositions permettront-elles d'établir des divisions naturelles dans le grand genre *Allium*? Je l'ignore, mais j'ai cru devoir les signaler en rappelant le travail de J. Gay, afin que désormais il serve de base à ceux qui s'occuperont de l'inflorescence ou de la distribution des espèces de ce joli groupe.

Cette disposition des fleurs des Aulx ne rappelle-t-elle pas exactement celle des Ombellifères? Dans les deux l'ombelle (il est vrai le plus souvent composée dans cette dernière famille) est tantôt nue (*Pimpinella*, *Allium siculum*), tantôt accompagnée d'une bractée (*Allium callimischon* Link, *Pimpinella Anisum* L., *Oenanthe peucedanifolia* Poll.), tantôt de deux (*Allium moschatum* L., *Orlaya platycarpus* Koch), ou de plusieurs (*Daucus*, *Hesperoscordium*). Dans les deux la nature de l'ombelle est des plus variables, comme le montre la marche de la floraison comparée dans les divers genres de chacune de ces familles.

NOTE SUR LA DÉCOUVERTE DU *VALLISNERIA SPIRALIS* L. DANS LES CANAUX DU BASSIN DE LA LOIRE, par **M. Adolphe MÉNU**.

(Villefranche-sur-Saône, 9 décembre 1874.)

Je parcourais, le 4 septembre dernier, les bords du canal latéral à la Loire sur le territoire de la commune de Chassenard (Allier). Les eaux étaient très-basses, par suite des réparations qui s'exécutent chaque année à cette époque. A 200 ou 300 mètres du beau pont-aqueduc sur lequel le canal franchit la Loire, près de l'embouchure du canal de Roanne, se trouve un vaste bassin, dont le fond vaseux, presque à sec, était recouvert en grande partie par de longues feuilles linéaires qui attirèrent mon attention. Je parvins à en arracher une touffe, dans laquelle je reconnus le *Vallisneria spiralis* L.

Cette singulière rencontre me surprit beaucoup. En effet, non-seulement la Vallisnérie n'a pas encore été signalée dans le département de l'Allier, mais elle est même inconnue dans tout le bassin de la Loire. — Elle m'apparaissait cependant en si grande abondance que l'étrange assertion de ce botaniste qui voulait placer en Bourgogne le centre de création de cette espèce méridionale 1) me revint naturellement à la mémoire.

Bien qu'il soit superflu de réfuter cette opinion, il m'a paru intéressant pour l'histoire de la diffusion de notre plante de remonter à son point de départ et de marquer les étapes de sa marche envahissante.

(1) Cf. C. Billot (*Annot. à la Flore de France et d'Allemagne*, p. 285).